



## Ce serait un but que je pourrais me fixer

**Fabian (13 ans) est membre d'un club de cyclisme et participe à des courses**

Ladivine et André ont interviewé leur camarade de classe Fabian Matthias

### Depuis quand fais-tu du vélo ?

Depuis l'âge de trois ans.

### Tu te souviens de ton premier vélo ?

Mon tout tout premier vélo était un tricycle. Et après j'ai eu un petit mountainbike.

### Depuis quand vas-tu à l'entraînement ?

Depuis deux ans et demi.

### Et ça te plaît ?

Au départ, je voulais faire du cross mais mon père m'a inscrit dans un club et j'y suis resté.

### Tu vas combien de fois à l'entraînement ?

Deux fois par semaine pour deux à trois heures. Et le samedi et le dimanche, on a soit l'entraînement, soit des courses.

### Vous ne roulez qu'en ville ?

Non, on sort aussi de Berlin. On fait entre 25 et 80 km.

### Est-ce que tu as déjà gagné une course ou une coupe ?

Oui, j'ai gagné une coupe à la Cross saison.

### Qu'est-ce que c'est ?

Ce sont des courses qu'on fait en hiver quand on ne peut pas faire de vélo de course à cause de la neige et du froid. Alors on s'entraîne dans la forêt avec des vélos qui ont des roues épaisses mais qui sont très légers. On porte le vélo sur le dos pendant au moins un quart de la course parce que parfois ça monte de trop ou il y a trop de boue et on ne peut pas rouler.

### Et tu as aussi des médailles ?

Oui. J'ai été troisième au Berlin-Brandenburg. J'ai été six fois deuxième à des courses normales.

### Tu as déjà eu un accident ?

J'ai déjà eu huit accidents assez graves et j'ai même été deux fois transporté en ambulance.

### Ah oui, vraiment grave !

Une fois, j'ai dérapé à cause de la pluie. Mais l'accident le plus important que j'ai eu, c'est quand j'ai été accroché par une voiture. Heureusement, je n'ai jamais été opéré.

### Et après, tu as eu peur de refaire du vélo ?

Oui, après l'accrochage avec la voiture, mais après j'ai quand même continué.

### Il a coûté combien ton vélo ?

Il était assez cher. Même très cher. 700 €. Mais c'est un beau vélo. Un petit trésor.

### Il est en quelle matière ?

En aluminium.

### Tu as combien de vélos en tout ?

Quatre. J'ai un bon vélo de course.

### Qu'est-ce que tu penses du dopage ?

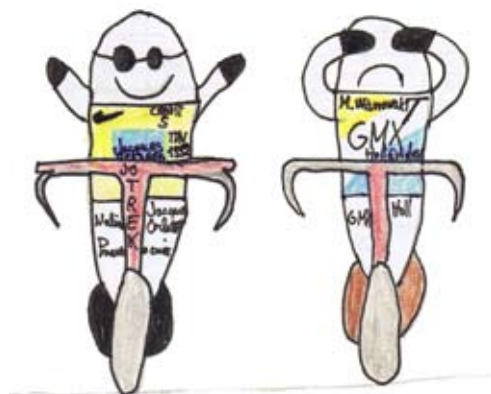
C'est nul.

### Même si tu pouvais rouler plus vite ?

Je ne peux pas m'imaginer me doper.

### Tu aimerais un jour faire partie du Tour de France ?

Bah, ce serait un but que je pourrais me fixer.



J'ai gagné une coupe...

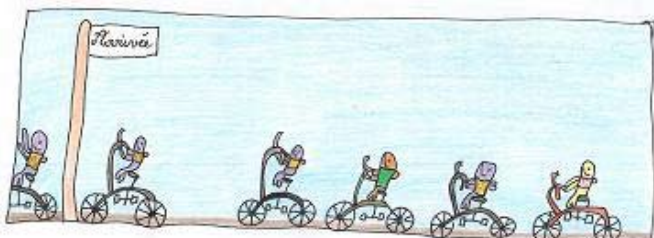
## Des kilomètres et des kilomètres...



### Le Tour de France : la plus grande course cycliste du monde

Texte et dessins de David

Vous connaissez un sport où on entend toujours en arrière fond le bruit d'un hélicoptère ? Alors allumez en juillet votre télé dans la journée et vous comprendrez.



Le Tour cycliste aux pays des Orques

Chaque année, c'est la même chose pour les meilleurs coureurs cyclistes, il y a le tour de France, la plus grande course de cyclisme depuis 1903 ! Vingt-et-une équipes et 189 coureurs participent à cette épreuve et parcourent pendant trois semaines à peu près 3500 km partagés en 20 étapes et un prologue.

Chaque tour a une particularité : il est parfois plus montagneux, parfois plus plat, il passe par telle ou telle région ou même par un autre pays. Car même si on parle du Tour de France, il traverse parfois d'autres pays. Par exemple en 1987, il a débuté avec plusieurs étapes à Berlin.



Le Tour à Berlin en 1987 dans la Yorckstrasse

Donc avec le Tour, on voyage. C'est même l'une des raisons pour laquelle beaucoup de téléspectateurs suivent le Tour, pour apprécier les différents paysages que les coureurs traversent. Des mois à l'avance, les petites communes où le Tour va passer sont informées. Les gens mettent alors des fleurs à leurs fenêtres pour faire joli,

même si à la fin les coureurs passent à une telle rapidité qu'on ne remarque pas grand chose sur le petit écran.

Le cyclisme, c'est vraiment depuis longtemps un sport populaire en France, même si maintenant c'est rattrapé par le foot.

### Quelques précisions sur le déroulement de la course :

Presque chaque tour débute par un prologue, un chrono d'environ sept kilomètres, ce qui permet de marquer les premiers écarts au classement général. Les six étapes suivantes sont des étapes de plaines pour les sprinteurs.

#### Les différents maillots

Le premier du classement général porte un maillot jaune, le premier du classement aux points (les sprints) porte un maillot vert, le premier au classement de la montagne porte un maillot à pois et celui qui porte le maillot blanc est le meilleur classé au classement général des 25 ans (ou moins).



Après viennent les étapes de montagne (6 environ), les Alpes ou les Pyrénées (les années impaires, les coureurs commencent par parcourir les Alpes, les années paires les Pyrénées). Les trois premières étapes des Alpes sont compliquées, il y a également un chrono (50 km cette fois) avant d'attaquer les Pyrénées. Suivent deux étapes de sprint, un dernier chrono et le clou : le sprint sur les Champs-Élysées !

Les trois étapes des Pyrénées n'ont pas changé grand chose au classement général en 2007, mais elles ont révélé quatre cas de dopage. Parmi ces dopeurs : le maillot jaune Rasmussen ! Il a été exclu par son équipe, les trois autres aussi. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois.

En 1996, Riis gagne le Tour de France mais on prouve quelques années plus tard qu'il était dopé. Même les tenants des records (voir tableau en face) Armstrong, Virenque, Zabel et Ullrich sont accusés de dopage.

Le dopage, c'est vraiment l'ennemi du Tour de France. Jean-Pierre Bidet, rédacteur au journal *L'Equipe* et spécialiste du cyclisme<sup>1</sup>, nous dit dans une interview qu'« en fait, le dopage fait partie du sport, que ce soit le vélo ou autre. Je serais assez tenté de dire qu'à chaque fois qu'on trouve, c'est un tricheur de moins, donc ce n'est pas une mauvaise nouvelle. Evidemment, dans l'absolu, on aimerait mieux ne parler que des exploits des gens et n'avoir aucun doute sur les grandes victoires. »

Des scandales, il y en a eu très tôt. En 1904 par exemple, les quatre premiers au classement général ont été disqualifiés pour avoir pris le train au lieu de pédaler. A l'époque, ils devaient parcourir une distance de plus de 5000 km sans changement de vitesses !



**Victoire !**

parce qu'on voit les coureurs arriver tout seuls l'un après l'autre.

On peut bien suivre le tour grâce aux films pris d'hélicoptère et aux photos. Les photographes, eux, « pour avoir les bonnes images, suivent la course en moto. Ils ont surtout le droit d'aller dans la course, à l'inverse des voitures. » nous explique Jean-Pierre Bidet. Douze journalistes de *L'Equipe* suivent le tour en voiture, « on a deux chauffeurs, c'est ce qui permet aux journalistes sur place de bien se concentrer sur leur boulot et de pas avoir eux-mêmes à conduire, d'aller

<sup>1</sup> Pour en savoir plus sur *L'équipe* et lire l'interview avec Jean-Pierre Bidet, voir [www.mechant-loup.schule.de](http://www.mechant-loup.schule.de)

d'un point à un autre, d'un hôtel à un autre. » Car suivre le Tour en tant que journaliste demande beaucoup de travail. « On part une semaine avant le départ, ensuite

on fait trois semaines de courses, c'est-à-dire qu'on fait des kilomètres et des kilomètres, on se lève tôt, on se couche tard. On a la chance d'avoir à *L'Equipe* des conditions de travail très très bonnes mais c'est quand même assez dur. On est physiquement las, des fois on est aussi un peu fatigué par la course, par l'actualité qui n'est pas toujours très heureuse comme sur le dernier tour 2007. »

Le Tour de France 2008 a heureusement marqué une nouvelle étape malgré quelques cas de dopage. Une nouvelle génération prometteuse est en train de prendre le relais.



**Sur le podium !**

### Tableau des records

Lance Armstrong (Etats-Unis) a gagné le plus souvent le tour de France (sept fois et à la suite, de 1999 à 2005).

Richard Virenque (France) a porté sept fois le maillot à pois.

Entre 1996 et 2001, Erik Zabel (Allemagne) a terminé six fois le Tour avec le maillot vert.

Jan Ullrich (Allemagne) a porté trois fois le maillot blanc jusqu'à Paris.

Joop Zoetemelk (Pays-Bas) a participé à seize tours de France entre 1970 et 1986, il en a gagné un et a été six fois deuxième.

Nicolas Frantz (Luxembourg) a gagné le Tour de France en 1928 en portant le maillot jaune pendant tout le tour, il partage ce record avec deux autres coureurs.

Eddy Merckx (Belgique) a porté le maillot jaune pendant plus de 90 jours et a gagné 34 étapes.



## L'entraîneur, c'est lui finalement le loup alpha dans la meute des joueurs

Une rencontre avec Bojan Prasnikar, l'entraîneur slovène d'Energie Cottbus

Par Alina et David

Le 10 mai dernier, l'équipe de football du club Energie Cottbus s'est assuré le maintien en première Ligue allemande. Cela ne veut peut-être pas dire grand chose à certains, mais pour tous ceux qui s'intéressent au foot allemand, c'était une petite sensation. Pour fêter l'évènement, les joueurs ont arrosé l'entraîneur de champagne et l'équipe a continué à faire la fête « pendant trois jours et c'est pour ça qu'on a perdu le jeu d'après », nous a révélé plus tard Bojan Prasnikar, l'entraîneur de l'équipe.

Cela faisait déjà un certain temps qu'on avait envie de le rencontrer, pas seulement parce que c'est un très bon entraîneur, il a même été nommé comme « meilleur entraîneur de la saison », mais aussi parce qu'il vient de Slovénie.

On est donc partis pour Burg, une petite ville près de Cottbus située à une centaine de kilomètres au sud-est de Berlin. C'est là qu'il habite depuis septembre 2007. On s'était donné rendez-vous à la Bäckerei 30, une boulangerie-pâtisserie-salon de thé au centre de la petite ville thermale. On est arrivés avec un quart d'heure d'avance mais il était déjà là, on s'est approchés de lui et on s'est tout de suite sentis à l'aise.

Bojan Prasnikar est quelqu'un de très ouvert, de gentil et plein d'humour. Il a l'air bronzé, c'est sûrement parce qu'il passe une grande partie de son temps sur le terrain de foot.

Il a grandi dans la partie slovène de l'ex-Yougoslavie. Il habitait à côté d'un terrain de sport, c'est là qu'il jouait toujours au foot avec ses copains avant d'entrer dans un club. Il a passé son bac, puis a fait des études et est devenu professeur de sport, un métier qu'il a exercé pendant dix-huit ans. « Parallèlement j'étais dans mon équipe l'un des meilleurs joueurs, aussi attaquant et entraîneur, mais pas entraîneur professionnel », nous raconte

Prasnikar, comme si cela avait été la chose la plus normale au monde. Il est passé du côté des entraîneurs professionnels il y a quinze ans de cela, les expériences qu'il avait faites en tant que prof et joueur de foot lui ont été alors très utiles.

Il a été très content qu'on lui propose un contrat au Energie Cottbus parce que « pour moi, la Ligue allemande, ça a toujours été quelque chose de particulier, ça m'a toujours intéressé, j'ai toujours suivi à la télévision ce que faisait le club. Cottbus a déjà fait deux, trois fois partie de la première Ligue, la meilleure équipe de la deuxième Ligue, c'est donc pour ça que j'étais déjà bien informé sur cette équipe avant. »

Ça n'a pas été facile pour lui quand il est arrivé cet automne. « Tous les joueurs m'étaient inconnus. Et moi aussi j'étais un inconnu pour eux. Les premiers jours ont sûrement été difficiles pour tout le monde. » Energie Cottbus est un club très intéressant, en dehors du commun. Les joueurs viennent de quinze pays différents, parlent donc quinze langues différentes. Bojan Prasnikar avait bien appris l'allemand à l'école mais l'avait entre temps beaucoup oublié. Le premier problème qui se posait, c'était donc un problème de compréhension. Les joueurs qui ne parlent pas l'allemand, vont plusieurs fois par semaine



Bojan Prasnikar au salon de thé de la petite ville de Burg

à un cours de langue. « Si on peut mieux se comprendre, on augmente nos chances. La langue la plus importante entre nous, c'est l'allemand », nous explique Prasnikař. Un des gros avantages de l'entraîneur slovène, c'est qu'il parle plusieurs langues. En Ex-Yougoslavie, il ne parlait pas seulement slovène, sa langue maternelle, mais aussi serbo-croate. C'est pour ça qu'il peut parler avec les joueurs des Balkan dans leurs langues maternelles et cela facilite beaucoup



L'entraîneur est là pour diriger

la communication. Parler allemand, c'est donc très important pour lui. L'autre chose, c'est évidemment le foot.

Quand il est arrivé à Cottbus, le club était « la dernière équipe de la division, tout en bas ». Les pronostics n'étaient pas bons du tout. C'est pourquoi le rôle de l'entraîneur est décisif. « C'est un job universel, un métier compliqué. L'entraîneur doit savoir écrire, calculer, jouer au foot. Il doit être aussi psychologue et philosophe, c'est un tout », dit Prasnikař.

C'est l'entraîneur qui dirige. C'est lui finalement le loup alpha dans la meute des joueurs. La discipline joue aussi un grand rôle. Car « si tu arrives trop tard à l'aéroport, l'avion a déjà décollé. Ça veut dire qu'il faut travailler ensemble. Si un du groupe arrive en retard, tous les autres doivent attendre. Ça ne va pas. »

La stratégie de l'entraîneur dépend de la place qu'occupe l'équipe dans la Ligue. L'équipe victorieuse doit toujours essayer de garder sa première place. Elle se retrouve donc sous haute pression. Il en va autrement pour les autres équipes : « Chaque point est très important, c'est donc une lutte pour chaque point. A la fin, il y avait plus de défaites que de victoires. Et psychologiquement c'est très dur, ça veut dire que l'entraîneur doit faire beaucoup de travail de soutien. »

C'est ce qu'a fait Prasnikař. Personne ne comptait encore sur le maintien d'Energie Cottbus. Mais il a su encourager l'équipe et la persuader

que tout était possible. « On avait une tâche très difficile à accomplir, il fallait mener un combat contre toutes les équipes. Mais on a eu un super succès. » Ce qui a fait naturellement plaisir à tous les fans, mais aussi à la chancelière allemande Angela Merkel qui est d'ailleurs membre d'honneur de l'équipe.

Il faudra donc continuer à mener un dur combat la saison prochaine. Cottbus, en tant que petite équipe, ne peut compter que sur un petit budget. Par contre, elle se retrouve face à d'autres équipes qui elles, disposent de budgets beaucoup plus importants, donc qui peuvent acheter de meilleurs joueurs.

Le succès d'Energie Cottbus n'a pas fait plaisir qu'aux fans en Allemagne. Beaucoup de Slovènes comptent maintenant parmi les fans de ce club. Et c'est ainsi qu'on en est venu à parler de la Slovénie.

On voulait savoir si son pays avait beaucoup changé depuis son entrée dans l'Union Européenne. Il nous a expliqué que les Slovènes étaient très contents d'en faire partie, aussi d'avoir des euros mais que depuis les prix avaient énormément augmenté, même si les gens ne gagnaient pas plus qu'avant.

Un jour, il retournera habiter en Slovénie. Ses expériences dans la Ligue allemande lui ouvriront de nouvelles possibilités dans d'autres clubs. Mais il restera au moins jusqu'en juin 2010, date à laquelle son contrat a été prolongé. Maintenant, il est allé voir sa famille en Slovénie. Ça faisait trois longs mois qu'il ne s'y était pas rendu. Au début, il y allait presque tous les mois, mais « après, il y avait trop de pression », lui et son équipe devaient « se concentrer un maximum sur le plus important ». Bojan Prasnikař habite à 70 kilomètres de Ljubljana, « dans un village aussi beau qu'ici, à Burg ». Aussi bien son fils de vingt ans que sa fille de neuf ans jouent au foot. Son fils joue même en tant que professionnel. Il est très content de revoir sa famille et de pouvoir manger de la cuisine slovène qu'en Allemagne « personne ne connaît ».

Dans sa valise il a emballé plein de maillots aux couleurs d'Energie Cottbus !